



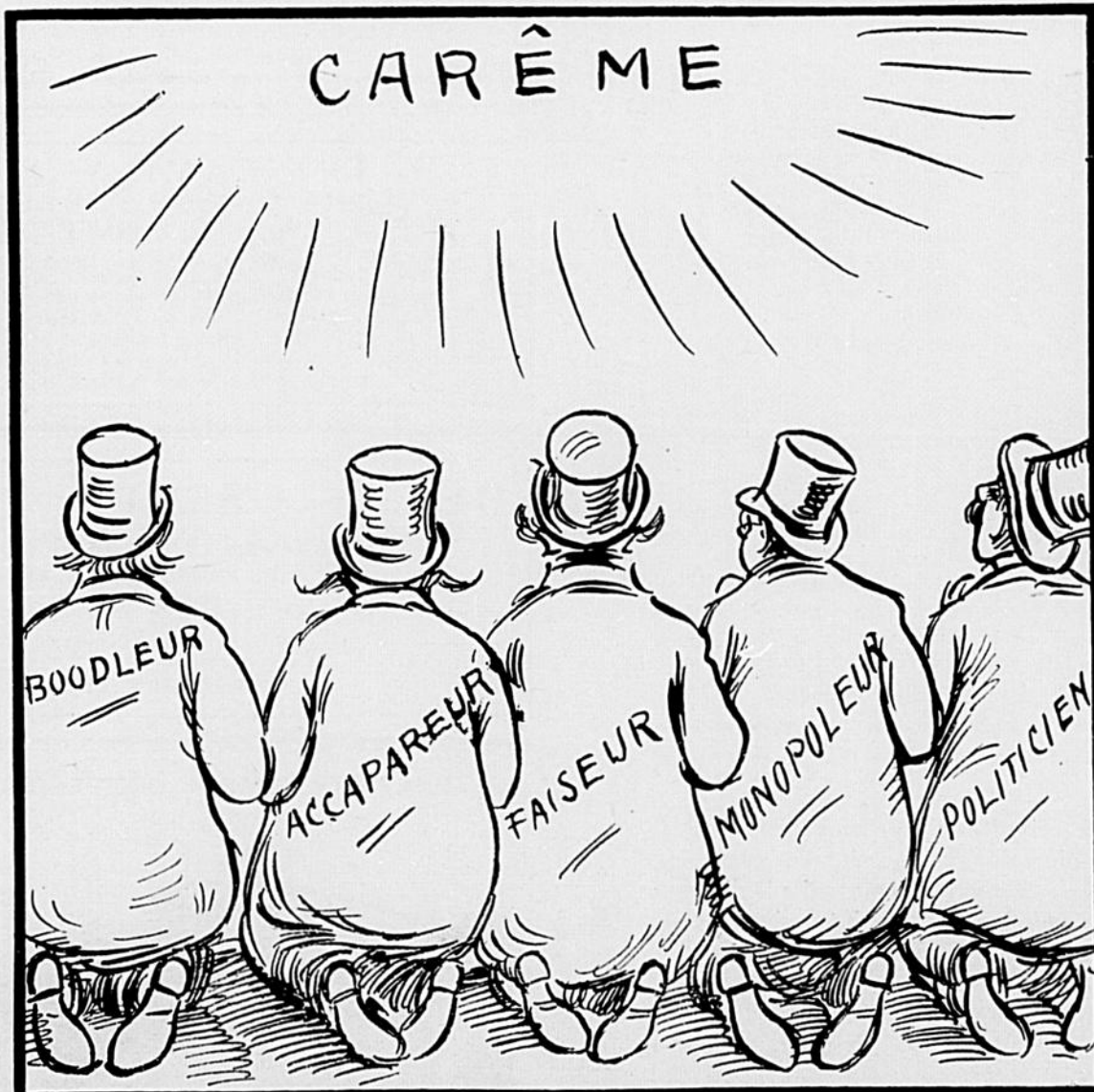
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

LES PHARISIENS CANAYENS



Ce qu'ils font une fois l'an.

A l'intérieur, impossible de lire sans rire.

Cure miraculeuse

Je ne puis, dans mon extrême hilarité, maîtriser mes larmes, lorsque j'entends parler de la prétendue indifférence des automobilistes à l'endroit des sites et paysages. A l'énoncé formel de cet axiome: "Ils ne voient rien", ma suffocation devient telle que je suis parfois contraint, fussent les dames s'en effaroucher, de larguer le premier bouton de mon haut-de-chausses.

La cohorte, en effet, est plus compacte qu'on ne pense des gros malins qui s'imaginent qu'on ne saurait admirer un panorama sans lenteur. A ce compte, l'esthétique de l'escargot serait préférable à toute autre, et les Rois Fainéants qui se promenaient en tombereau pourraient passer pour des princes affolés de pittoresque.

Or, il est prouvé que le limaçon, s'il n'est complètement aveugle, est du moins en proie à la plus incurable berlué. Quant aux Rois Fainéants, qui, le plus souvent, sommeillaient sur leur litière, il n'était plage ni montagne capable de les émouvoir, et je ne crois pas ternir leur lointaine mémoire en affirmant qu'en fait d'horizon ils ne distinguaient rien au delà de la croupe de leurs boeufs.

Il suffirait, pour dessiller les incrédules, de les renvoyer à l'"Espagne en auto", du délicieux Demolder. Ce livre parcouru, les plus irréductibles seraient convaincus, je l'espère, qu'on peut, en faisant du 40 à l'heure, observer les foules, scruter les sierras, et même éplucher quelques musées. Mais j'ai mieux que ça dans mon sac: je veux dire un miracle, ou quelque chose d'approchant.

L'an dernier, je voyageais en limousine avec mon ami Trim (de la maison Will, Trim et Cie). Nous parcourions en tous sens la joyeuse terre de Belgique. A Anvers, un matin, nous rencontrâmes un ami de Trim, le commandant Boggaert. Le commandant venait d'être mis à la retraite, et, quand il apprit que nous allions à Bruges, il ne se tint pas de joie. Il avait passé dans cette ville ses der-

nières années de service, et tout de suite il résolut d'y venir faire un petit tour avec nous — car "il fait gai, là, savez-vous".

Un petit bleu à la famille, et en route! C'était la première fois que le commandant voyageait en auto, mais ce fut néanmoins un bon compagnon. Il connaissait dans chaque localité que nous traversions un cabaret fameux, et, à chaque cabaret fameux, nous nous arrêtions, comme il disait, "pour faire de l'essence" (l'essence, dans cette contrée, a un goût assez prononcé de schiedam.)

Bref, nous arrivâmes à Bruges sans encombre vers les sept heures, par la porte de Gand, et comme nous avions décidé de coucher au "Panier d'Or", nous gagnâmes incontinent la Grand-Place.

Le major, non sans émotion, salua en passant la statue de Pierre de Coninc... et tout à coup nous le vîmes en proie à la plus vive stupeur:

— Nom d'une pipe! cria-t-il, qu'est-ce que c'est que ça?

Nous cherchions sur le sol l'objet de son émoi, quand il répéta:

— Qu'est-ce que c'est que ça donc, pour un monument? Et, à notre stupéfaction plus grande encore que la sienne, nous vîmes qu'il désignait du doigt le beffroi!

— Ça?... fit Trim ébaubi mais c'est le beffroi!

— Le beffroi? quel beffroi? Est-ce qu'il y a longtemps que ça est construit?

— Dame! six cents ans au moins!...

— C'est épatant, répondit le major désemparé. J'ai trainé mes guêtres dix ans sur cette place, et je ne l'avais jamais remarqué!

* * *

Ainsi, quelques heures de limousine avaient suffi à cet homme pour qu'il dépouillât sa culotte de peau et s'intéressât aux merveilles de l'art ancien. Nouveau Tobie, "il voyait", grâce à la vertu de l'automobile.

Si ce n'est pas un miracle, ça, qu'est-ce qu'il vous faut?

LA VIE CHERE.

Le beurre est hors de prix, les patates sont très chères, le prix du pain monte, tandis que le poids et la qualité diminuent, les fèves se vendent \$7.00 le minot, le charbon, qu'on appelle le diamant noir, est à la hausse, mais le commerce de la Petite-Rivière est plus florissant que jamais.

Un jour par ci par là la police fait une descente, mais dès le lendemain les affaires reprennent comme de plus belle. Si la défunte Commission avait encore sa barrière de péage au pont Scott, elle ferait des affaires d'or.



THEATRE NATIONAL FRANCAIS
Tél., Est 1736 2.15 et 8.15 Hrs P.M.
SEMAINE DU 12 MARS 1917
"LA FEMME SEULE"
Pièce sensationnelle en 3 actes de Brieux
MADAME BLANCHE DAVID,
et toute la troupe du Théâtre National en scène.
Mat: 2.15 Mar, Mer, Jeudi, Sam. Soirée 8.15. Location Est 1736

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

DIMANCHE, 11 MARS 1917.

Ruth Clifford dans "Mary from america", comédie dramatique en 3 rouleaux de toute beauté. Eddie Lyons & Lee Moran dans "A Hasty Hazing", vue comique. Richard C. Travers dans "The Hoodooed Story", drame en 3 rouleaux. Harry Lapearl dans "Harry's Fig", vue très comique. Mary Anderson dans "The Gang", vue sensationnelle.
\$100.00 en cadeaux

THEATRE ARCADE Coin Ste-Catherine et Maisonneuve. Tél., Est 292. E. Desmarreau, Dir.-Prop. LEON PETITJEAN, Dir.-Art
SEMAINE DU 12 MARS **La Fille du Garde Chasse** Magnifique Drama en 5 Actes et 8 tableaux
Toute la troupe en scène. Intermèdes spéciaux par les artistes.
Mercredi: SOIREE D'AMATEURS.
Dimanche 11 Mars, \$100.00 donnés en cadeaux de \$10, \$5 et \$1
12,000 Pieds de vues: LUCILLE STEWART dans "THE DESTROYERS,"
EXTRA! NUMERO SPECIAL EXTRA!
CHANTE et ILLUSTRE par LES ARTISTES de la troupe
Dimanche, Admission Générale, 15c.

THEATRE FAMILY 1374 RUE NOTRE-DAME OUEST. Tél., Victoria 1640.
EDMOND DESMARTEAU, Dir.-Prop.
SEMAINE DU 12 MARS 1917 "LA BAILLONNEE" Magnifique drama en 5 actes et 7 tableaux
Mise en scène par René Darcy
Dimanche 11 Mars, \$100 donnés en Cadeaux de \$10, \$5, \$1.
PROGRAMME EXTRAORDINAIRE: 12,000 Pieds de vues.
NUMERO SPECIAL EXTRA! "LE PETIT SOLDAT." EXTRA! Chanté et illustré par les artistes de la troupe. En préparation, une grande revue.
DIMANCHE — ADMISSION, 15c ET 20c

OUMETOSCOPE Rue Ste-Catherine, Coin Montcalm
PROGRAMME EXTRAORDINAIRE DE VUES, LES PLUS INTERESSANTES
Ne pas oublier que les coupons de présence donnent droit à cinq voyages (aller et retour) à New-York — ou l'équivalent en argent.
ADMISSION, 5c et 10c

LE MEILLEUR REMEDE CONTRE LA DYSPEPSIE EST



En vente dans toutes les pharmacies.

Dépôt général, 101 rue St-Denis, Montréal. Tél. Bell Est 2418.

BAPTISTE EST COMME SOEUR ANNE



—Qu'est-ce que vous attendez avec votre fanal ?

—Le retour de Borden, parc'qu'on dit qu'il est en train de nous r'virer aussi impérialiste que Bourassa est nationaliste.

Pour Rire

—Maintenant que vous êtes député, il faut vous préoccuper de la manière dont vous agirez à la Chambre. C'est tout un métier à apprendre. Heureusement qu'il y a quelques bons ouvrages techniques où vous pourrez trouver des indications...

—Pourriez-vous me citer quelques titres?

—Eh bien, voyons... Vous avez d'abord le livre de saint François de Sales; "l'Introduction à la vie des votes".

—Elle est jolie, brune, intelligente. C'est malheureux qu'elle ait une passion véritable pour l'alcool.

—Une brune à l'eau-de-vie.

—Il n'y a rien à faire. Depuis qu'il l'a vue, il en est amoureux fou. Il en est littéralement coiffé.

—Ça va lui coûter cher comme chapeaux.

Aux bureaux du journal.

—Je viens vous prier d'annoncer, dans vos échos, que mon collier de perles m'a été volé.

—Quand donc?

—La semaine prochaine.

—L'Etat devrait abandonner le monopole du téléphone. Ça marcherait mieux, sûrement, avec l'initiative privée.

—On pourrait constituer une société par actions, avec des valeurs "allo".

—Si indulgent que l'on soit, on ne peut nier qu'il n'ait des mœurs tout à fait douteuses.

—Eh bien, mais précisément; le doute doit profiter à l'accusé.

—On a tout de même raison. Les sociétaires du Français abusent des congés. Certains d'entre eux ne paraissent pas sur la scène dix fois par an...

—Ils sont sans doute partisans de la représentation proportionnelle.

—Il paraît que c'est encore en France que le fonctionnement des pouvoirs publics coûte le moins cher. Vingt millions par an, environ. C'est pour rien.

—Il est certain qu'au prix où est le beurre, ou plutôt l'assiette...

—Il y a vraiment des chiens fort intelligents.

—Sûrement. Nous en avons un à la maison qui se met à hurler chaque fois qu'il voit ma fille se diriger vers le piano.

—Sa femme vient encore de lui donner un enfant.

—Est-il de lui?

—Ça, on ne sait jamais. Avec lui, surtout, on peut toujours parier pour oui ou pour non.

—Oui. Père ou impère.

—Cette femme-là, mon cher, est beaucoup plus intéressante qu'une comète, pour moi.

—???

—Oui. C'est elle que je voudrais voir à l'oeil nu.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches, publié et imprimé par la Compagnie d'Imprimerie A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT.—Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à la Cie A.-P. PIGEON, Limitée, 105-109 Ontario Est, Montréal, P. Q.

Montréal, 11 mars 1917.

LES CONTEURS JOYEUX

Les Pieds dans les Poches

Soyez plutôt maçon si c'est votre métier

A l'instar du grand Léonard ou du plus récent Dante Gabriel Rossetti, on peut être à la fois peintre et poète; mais il est dangereux de cultiver la muse lorsqu'on veut exercer efficacement la profession de maçon.

L'histoire de Pincebec le prouve surabondamment.

Pincebec, après avoir été médiocre contremaitre, fit un jour un petit héritage, qui lui permit d'entreprendre pour son compte quelques vagues travaux.

Il fit donc visser à sa porte une plaque de cuivre, sur laquelle chacun put déchiffrer ces mots: "Pincebec, entrepreneur de maçonnerie".

Pour la servante qui va et vient, pour le commis qui livre ses marchandises, pour le facteur et le boucher, il n'y avait derrière cette porte, ornée d'une plaque, qu'un humble et quelconque gâcheur de plâtre.

Pour moi, pas d'erreur! Je savais qu'au fond de cet appartement du troisième, un poète se dissimulait. Il laissait sur son paillason de la poussière blanche, mais cette poudre, il en avait chargé ses souliers en gravissant les pentes arides du Parnasse.

Oui, à ses moments perdus, Pincebec délaissait la truette pour la lyre.

Il recevait divers petits journaux:

le "Grillon des Deux-Charentes", le "Cothurne d'Apollon", l'"Azur", — et, chaque semaine, il expédiait aux "chers directeurs" de ces "estimables feuilles", en même temps que l'assurance de sa considération distinguée, — des vers.

Parfois même, il allait jusqu'à rimner ses lettres d'affaires:

"Ayant terminé le caveau, — Je vais, de suite, et sans moisir, — Faire percer le caniveau — Pour que dans l'immeuble nouveau, — L'eau morte ne puisse gésir. — Si vous avez quelque loisir, — Venez visiter nos travaux, — Cela me fera grand plaisir, — Vraiment! — Recevez les salamalecs — De votre ami, T. Pincebec."

...L'auteur de cette gracieuse épître et de tant d'autres chefs-d'oeuvre qu'il m'est impossible de citer fit un jour la connaissance d'un sieur J. B. Leblanc, rentier. C'est au cours de ses relations avec ce dernier que, grâce à son tempérament de rhapsode, il commença à compromettre sa situation d'entrepreneur.

Affamé d'espace et d'air salin, M. Leblanc vint un jour trouver notre ami Pincebec qui fut enchanté de le voir — (Asseyez-vous donc, je vous prie!) — et lui tint à peu près ce discours:

—J'ai soupé des environs de Pa-

ris, mon cher monsieur! Je voudrais vendre ma villa de Levallois-Perret et faire construire un chalet sur la côte bretonne. — Trouvez-moi un acquéreur et je vous confierai l'entreprise de mon nouveau cottage.

—Rien de plus simple! répondit Pincebec; mais, ajouta-t-il, ne trouvez-vous pas banal un peu, et ternes en tout cas, les annonces qu'on insère quotidiennement dans les feuilles! "Belle villa à vendre. A céder jolie propriété..." Cela ne dit rien du tout. Si vous le voulez bien, je vous torcherai une note un peu ronflante — et je veux être pendu si, dans les huit jours, nous ne trouvons pas un amateur!

—Votre proposition me botte infiniment, répliqua Leblanc. Rédigez votre petite machine et envoyez-la-moi. Si elle me plaît, nous la communiquerons aussitôt aux journaux. — Sans adieu...

Pincebec se mit à l'oeuvre incontinent, et le soir même, il expédiait à son client l'alléchante annonce suivante:

"A vendre immédiatement, délicieuse propriété sise à Levallois-Perret. Air pur, site véritablement édénique. La paix des champs à cinq minutes de Paris. Construite selon toutes les règles du confort et de l'esthétique, cette ravissante villa semble destinée à abriter les amours de quelque divinité!... — Exposée au Midi, possédant l'eau et le gaz à tous les étages, elle est entourée d'arbres gracieux, de fleurs suaves et de murs. La vue dont

on jouit de ses fenêtres est faite pour inspirer au poète ses chants les plus magnifiques. — Pour tous renseignements relatifs à ce séjour enchanteur, s'adresser, etc."

La réponse du papa Leblanc ne se fit pas attendre:

"Mon cher Pincebec, écrit-il, je renonce à la Bretagne. La peinture que vous faites de ma propriété me montre à quel point j'aurais tort de l'abandonner. Toutes réflexions faites, je la garde. Votre bien dévoué: Leblanc."

C'est ainsi que, pour avoir été trop poète, le bon Pincebec rata une superbe affaire de maçonnerie.

—: o:—

—Ce qui lui fait le plus de plaisir, dans sa réélection, c'est qu'il n'aura pas à changer ses habitudes de l'après-midi. Pour sa santé, il faut absolument qu'il fasse la sieste, pendant une heure ou deux, après déjeuner. Les séances de la Chambre lui conviennent admirablement.

—C'est ce qu'on pourrait appeler la sieste au beurre.

* * *

La marquise est une vieille coquette, qui n'abdique pas. Elle demande l'autre jour à B..., l'homme aimable:

—Voyons, B..., vous qui êtes toujours sincère, sans mentir, quel âge me donnez-vous?

—La moitié, madame, répond l'homme aimable avec feu.



—Quelle triste mine vous avez!
—Eh! c'est mon mari qui a besoin d'un crayon.



—Ce journal-là est une feuille de chou.
—Si on pouvait le manger, il servirait toujours à quelque chose.



—Mademoiselle, je ne veux pas d'observations. C'est à peine si je puis tolérer certaines remarques.



Elle. — Moi, je n'ai jamais pu m'habituer aux gens maigres.
Lui. — Je comprends ça.



L'EXTRA



PRIX :
25 Cents.

Seul Quotidien paraissant le dimanche.
LADEBAUCHE, Directeur

GRATIS avec
Le CANARD

Vol. 3, No. 14

MONTREAL, Aujourd'hui 1917.

Adresse CANADA

Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité possible.

Québec à la veille d'éclipser Tarascon

UNE GREVE DE MARGUILLIERS EN RUPTURE DE
BANC... D'OEUVRE.

(Du "Franc Parleur".)

Québec est à la veille d'éclipser Tarascon. Les combats épiques qui s'y livrent chaque fois qu'il est question de nommer un chef de brigade, les luttes homériques qui se font à son Conseil de Ville sont sur le point d'appeler sur notre ville l'attention du monde entier. Tous ceux qui s'embêtent dans le "monde où l'on s'ennuit" vont prendre le chemin de notre ville pour venir rompre ici leur hypocondrie. C'est pour être en état de loger tout ce monde qui va bientôt affluer dans nos murs, que le Pacifique songe à construire, dès l'été prochain, l'aile additionnelle au Château Frontenac, dont on parle depuis plusieurs années.

Mais, lorsque la grève qui vient d'éclater au sein du faubourg St-Jean-Baptiste sera connue de tous ceux qui sont pris du spleen, cette maladie déprimante que l'on attribue au rosbif et au plum-pudding, notre ville sera envahie de tous côtés par les neurasthéniques de partout.

Les marguilliers en charge de la paroisse St-Jean-Baptiste sont en grève, ils ne pontifient plus dans le banc d'oeuvre.

Pour une grève, elle n'est pas banale celle-là, et nous craignons que le tribunal de conciliation soit de taille à raccommoier les choses.

Le différend s'est élevé au sujet du produit de la quête qui se fait à la messe de neuf heures.

Le produit de cette quête a toujours été appliqué pour promouvoir les nombreuses oeuvres paroissiales qui existent dans la paroisse. Mais les marguilliers en charge veulent avoir un rapport détaillé de cette quête. Ils sont intransigeants.

On est marguillier, ou bien on ne l'est pas.

Et, à cause de la divergence d'opinion qui existe entre eux et leur pasteur, ils se sont mis en grève, ils se sont abstenus, depuis trois semaines, de s'asseoir au banc d'oeuvre.

La loi Lemieux n'y peut rien, et le ministre du Travail serait bien embêté si on lui soumettait cet imbroglio.

Des requêtes, nombreuses, circulent dans la paroisse, pour porter le "casus belli" devant les autorités diocésaines, démarche qui aurait dû être faite avant de provoquer le scandale qui agite actuellement l'opinion publique.

Le différend n'est pas grave en lui-même, mais cette situation ne peut durer indéfiniment : elle est scandaleuse autant que ridicule.

TORONTO-FRENCH.

La maison The Wm. Strachan Company, Limited, de Toronto, a un représentant à Québec, M. F.-W. Blatch, demeurant au No 131 de la rue Scott.

Le 27 novembre dernier M. Blatch a adressé une lettre circulaire à ses clients.

Cette lettre est un modèle du genre. Qu'on en juge :

Monsieur :

Apropos des savons que vous étiez accoutumé de acheter de moi, viz. Sunlight @ \$3.85 Lifebuoy @ \$3.85 Panshine @ \$3.15 Home @ \$2.25.

C'est possible que vous auriez besoin encore de ces savons, épi car j'ai reçu les nouvelles que toute les savons vas hausse environ le 1re Janvier ou petete avant cette date, épi je doit ne pas capable de vous voir avant le hausse.

Cive vous avez besoin du savon tache de placer votre commande pour être expédier dans le mois de Decembre pour garde les ieux prix.

Votre devoie :

F. W. BLATCH.

Que des lettres de ce genre viennent en ligne directe de Toronto, cela se peut, mais qu'un individu, qui demeure à Québec, ait le toupet d'en adresser de semblables, cela est le comble de l'impudence, et nous fait voir jusqu'où certains types de cette race supérieure peuvent pousser la bêtise inconsciente.

Il aurait été si facile pour cet individu de faire traduire cette lettre par quelqu'un de compétent.

: o :

ECHOS DE TORONTO.

Un journal d'ici se demande si les Allemands ont une base pour leurs sous-marins sur les côtes de l'Angleterre. Et il répond : "It looks like it." C'en a tout l'air.

Il n'y aurait rien d'étonnant à cela et nous ne serions pas surpris qu'il en serait ainsi.

Business as usual.

"L'Evening Telegram", de Toronto, à l'occasion des titres récemment distribués par le Roi à certains Canadiens, dont Lord Graham, du "Star" bleu, et du "Herald" rouge, demande à ses lecteurs :

Lequel préférez-vous ?

Un titre, ou une tonne de charbon ?

: o :

A JOLIETTE.

La petite ville de Joliette a goûté de la prohibition pendant un an. Il faut croire qu'un bon nombre n'est pas satisfait de ce régime, puisqu'on s'appête à voter sur son rappel.

NOS THEATRES

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS.

Cette semaine, le Canadien-Français reprend un des gros succès d'opérette-vaudeville qui immortalisa Madame Judie, nous voulons parler de "Niniche", cette si gaie et si pimpante pièce. La direction n'a rien négligé pour donner à cette pièce tout le brio d'interprétation voulu: Madame Dorgeval reprend le rôle de Niniche qu'elle a joué aux Nouveautés, voici quelques années, et dans lequel elle excelle. La façon de détailler le couplet la désignait évidemment pour ce rôle.

Madame Darclès prend le rôle si important de la Veuve Lilley — la grande marque de champagne — la veuve capiteuse et riche qui a ses intrigues avec tous les beaux garçons. Madame Rivière joue le rôle de la soubrette déturée de Niniche, qui comprend tout, qui sait tout et ne sait rien.

M. Desmarteau prend le rôle de Grégoire, le beau baigneur adoré des femmes à cause de sa musculature qui, jointe à sa culture intellectuelle, en font une "coqueluche".

M. Pellerin, dans Anatole de Beupersil, nous donnera un jeune premier accompli. M. Delville, un comte Comiski suffisamment gâteux pour justifier le peu d'enthousiasme de sa femme. M. Wilbrod, en Désablettes, sera maigre à souhait. M. Descart, dans le "Monsieur" sera apoplectique de comique. M. Dalbé, en Dupiton, le farouche Brésilien, etc.; ajoutez à cela de jolies petites femmes sur la plage de Trouville, de beaux décors, une musique spirituelle et gaie avec un bon orchestre que conduira pour la dernière fois Roberval, et vous aurez là-dedans toute l'essence d'un gros succès qui attirera un nombreux public au Canadien-Français durant toute la semaine.

: o :

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS.

Le Théâtre National Français donnera lundi 12 mars, la première représentation de "La Femme Seule!", comédie dramatique en trois actes de M. Eugène Brieux, de l'Académie Française.

Cette pièce, dont l'auteur a accordé par privilège spécial la représentation au Théâtre National, à Montréal, est considérée comme la pièce la plus forte et la plus émotionnante qui ait été produite au théâtre. Elle est d'une moralité absolue et constituera pour tous les amateurs de bon et d'intéressant théâtre une soirée délicieuse à passer.

C'est l'histoire d'une jeune fille de province qui se trouve complètement ruinée et par ce fait, se voit dans l'obligation de travailler pour gagner honnêtement sa vie, mais plutôt que de rester à la charge de ses parents, des bourgeois aux idées étroites, elle part pour Paris, où elle se fait l'apôtre du féminisme en luttant victorieusement pour l'indépendance de la femme honnête. Après mille péripéties émouvantes, elle triomphe; c'est l'apologie de la femme dans toute sa splendeur et dans toute sa sévérité.

Madame Blanche David y remplira le rôle d'Henriette, tous les fidèles habitués du Théâtre National se rappelleront l'immense succès qu'elle obtint dans "Suzette", et nous ne doutons pas qu'avec les qualités que nous lui connaissons, ce sera l'interprète rêvé de ce grand rôle. Elle sera secondée par MM. Scheler, Filion, Gury, Valhubert, Cauvin, Chotin, Girardin, Dauriac; par Mesdames Devoyod, Robert, Noggi, Cerey, Berty.

Pour la semaine du 19 mars, première représentation d'une pièce sensationnelle: "La Rivale", de M. Henry Kistomakers.

OUIMETOSCOPE.

Vive le coupon de présence?
Vive M. Alexandre Silvio qui l'a inventé.

De fait, ces coupons ont une grande valeur, car ils donnent droit à au moins cinq voyages à New-York (aller et retour) ou à l'équivalent en argent, à ceux qui ont la bonne idée de les conserver.

Et comme le programme du Ouimétoscope est toujours le meilleur dans l'Est — et même dans l'Ouest — une foule toujours grandissante fréquente assidument ce populaire cinéma où l'on montre des vues épatantes. Le programme d'aujourd'hui a été particulièrement soigné et comprend des vues qui ne manquent pas de plaire aux connaisseurs, et ils sont nombreux parmi la clientèle du Ouimétoscope.

Un bon conseil: Rendez-vous de bonne heure afin d'éviter la foule, et surtout, n'oubliez pas d'y emmener votre femme et vos enfants.

Il y a un "spécial" aujourd'hui qui fera sensation. Nous en taisons le titre afin que nos lecteurs jouissent de la surprise qui les attend.

: o :

THEATRE NATIONAL.

Le dimanche.

À la tête du programme de vues pour aujourd'hui, au Théâtre National, il faut mentionner un film réellement sensationnel intitulé "The Gang", dans lequel la célèbre actrice Mary Anderson se taille un gros succès. Il y a aussi Ruth Clifford dans "Mary from America" qui fera les délices des amateurs de belles scènes de comédie dramatique.

Eddie Lyons et Lee Moran vous feront mourir de rire avec leur dernière comédie "A Hasty Hazing".

On verra aussi Richard C. Travers dans "The Hoodooed", superbe drame en trois intéressants rouleaux.

Puis, "the last but not the least", Harry Lapearl dans "Harry's Pig" — autrement dit, le cochon d'Harry. Inutile d'ajouter que cette vue est du plus haut comique.

Comme toujours il y aura une distribution de cadeaux d'une valeur totale de \$100.00.

: o :

THEATRE ARCADE.

Marchant de succès en succès, la direction a décidée de mettre à l'affiche "La Fille du Garde-Chasse", magnifique drame en 5 actes et 6 tableaux sous la direction de M. Petitjean. Une mise en scène soignée, de beaux décors, en un mot, rien n'a été épargné pour faire plaisir à la nombreuse clientèle qui fréquente ce théâtre. Font partie de la distribution: MM. Petitjean, Léo, Boissonnière, Léry, Germain, Reda, Devarennès, Lafortune, etc.; Mme Lavolette, Nozières, Germaine Rolland, Flor et la petite Simone.

Pour dimanche, comme numéro spécial, "Le Petit Soldat", chanté et illustré par MM. Boudreault et Valade, Mmes Flor et Stella d'Albret. Comme vue, un magnifique drame en 5 parties, "The Destroyers", 4ème épisode "The Secret Kingdom", avec Chs. Richman et Dorothy Kelly comme étoiles, Charlie Chaplin dans ses comédies et Frand Daniels dans "Capt. Jinks the Cobbler", et M. Edmond Desmarteau dans ses conférences, qui sont très intéressantes.

Le Numéro de Pâques

DU

“CANARD”

sera publié à 16 pages et en couleurs. Il contiendra de **NOMBREUSES caricatures d'actualité.**

THEATRE FAMILY.

C'est "La Baïllonnée", le magnifique drame en 7 tableaux de Pierre DeCourcelles, qui tiendra l'affiche la semaine prochaine à ce populaire théâtre. Le nom de l'auteur seul est une garantie de succès et tous les amateurs de beau et bon théâtre applaudiront en foule au Family pour applaudir ce merveilleux drame rempli de scènes pathétiques qui tiennent les spectateurs sous le charme de la plus intense émotion. Cependant, la partie comique n'est pas négligée non plus, et cette oeuvre offre le plus heureux mélange de rire et de larmes bien propre à captiver l'attention. La distribution est de tout premier ordre et comprend les noms de MM. Darcy, Tanguay, Boudreault, et de Mesdames Aurore Alys, Stella d'Albret, Dubuisson, Antoinette Giroux, Alhart et la petite Germaine.

Les décors sont de toute beauté. A citer: l'incendie du vaisseau en pleine mer, d'une saisissante réalité. Le Family fera encore salle comble avec "La Baïllonnée".

Le programme de dimanche prochain sera de premier ordre, tant du côté des vues que de celui des excellents numéros qui sont toujours très appréciés du public des dimanches.

: o :

A NOS CORRESPONDANTS.

M. Régis Roy recevra ces jours-ci même une lettre personnelle de notre directeur qui lui donnera toutes les explications voulues concernant l'Épluchette...

Qu'en matière d'annonce ce n'est pas tant la quantité que la qualité des lecteurs qui fait le succès.

Avez=

Vous

Songé



17

Le Canard

est lu par la classe aisée de la population, celle qui apprécie et qui achète la bonne marchandise.

Annoncez dans LE CANARD et vous aurez toujours de bons résultats. --: --: --: --:



On parle tant du comédien Max. Linder, que les amateurs de la comédie cinématique sont impatients de la voir à l'oeuvre sur l'écran local.

MM. Talbot et Lavoie, du Talbotoscope, de Hull, ont fait subir à celui-ci des changements importants. Toute la galerie a été transformée en une série de baignoires d'une apparence très coquette.

C'est M. D. Surprenant qui est propriétaire du Théâtre Comique de New-Bedford, Mass.

Caruso a quarante-trois ans.

These are St. Denis Days... au Canadien-Français.

M. Ed. Groneau, de l'"Universal", vint de prendre la direction de la publicité de cette firme à Toronto.

Les noms célèbres:

Zimbalist.
Casals.
Robi.
Almer.
Beaulieu.
Routhier.
Robert.
Dr Lambert (Sirop).
Hamel (Labébauche).
Forget (The Money Man).
Miral... le nouveau directeur.

M. Gravel s'est fâché, mercredi soir, au théâtre.

M. Hervé est un peu là!

Roberval n'est pas à pied. "Paulina", de Sir Adolphe Routhier ne demande qu'à être "mise" en scène par Sir Germain Beaulieu.

Vous n'avez rien à déclarer? Oui, nous dit Roberval... je déclare que ce n'est pas de ma faute si Demers et Robert... valent — autant qu'on dit.

M. Miral n'aime pas les gens qui sont polis comme les gens... polis... sont!

A dater du numéro de Pâques du "Canard", nous publierons chaque semaine une biographie d'artistes.

Non... M. Pellerin n'a encore rien à déclarer.

C'est dans notre numéro de Pâques que nous commencerons nos caricatures d'artistes.

M. Albert Roberval s'en va à New-York.

M. Henri Miral s'en revient à Montréal.

Bientôt à l'Arcade, grande revue.

A Québec (Auditorium), on a joué le "Petit Café...", en anglais.

L'Union Dramatique de Québec a représenté "Sherlock Holmes", la semaine dernière.



—Croyez-moi, tout est pourri, le gouvernement, les grands trust et même les légumes.

Le Théâtre chez l'Oncle Sam

Les artistes du Théâtre Français ont terminé leur semaine d'adieux par une très belle et très émouvante représentation de la "Rafale", d'Henry Bernstein, dont la première eut lieu au Gymnase, à Paris, en 1905.

A cette époque, le futur auteur du "Secret" n'avait pas encore atteint sa trentième année et cependant il avait déjà donné cinq grandes pièces dont la dernière, le "Bercail", avait obtenu un vif succès. Depuis, M. Bernstein a produit plusieurs oeuvres capitales, mais la "Rafale" n'en reste pas moins une de celles qui témoignent des plus fortes, des plus éclatantes qualités dramatiques.

L'action est rapide, violente, mais humaine, franche d'allure et d'une grande clarté. M. Bernstein, qui sait, merveilleusement peindre le coeur humain, a créé deux types, bien distincts, il est vrai, mais tous deux profondément sympathiques. D'un côté, il a dessiné de main de maître le joueur possédé, dévoré par le jeu usant du jeu pour vivre et même comme un moyen d'enrichissement; de l'autre, l'amante passionnée, dévouée, prête à tous les sacrifices pour sauver l'homme qu'elle aime, l'amante avec ses fureurs, ses tendresses, ses grandeurs, ses malaises.

L'action est rapide, avons-nous dit. Oui. Trois actes—trois scènes,—sombres, mais d'une grande vigueur, qui tiennent le spectateur en haleine. Ce sont ces qualités maitresses qui font de la "Rafale" une oeuvre passionnément intéressante et d'une grande profondeur psychologique.

L'interprétation a été excellente. A Mme Gilda Darchy incombait la tâche d'interpréter le rôle d'Hélène de Bréchebel, créé à Paris par Mme Simone.

Mme Darchy a supérieurement joué. Elle a eu, dans les scènes de violence, des gestes, des regards, des accents qui ont profondément remué l'auditoire et, dans les moments de tendresse, elle a su donner à sa voix, naturellement forte, des inflexions d'une grande beauté.

M. Beeman a été le digne partenaire de notre charmante et talentueuse actrice. D'une distinction toute naturelle, il a fait ressortir de façon saisissante le caractère du joueur forcené qui reste, malgré la catastrophe, homme du monde—même gentilhomme,—tel que soit être un Chacéroy.

M. Cassin a apporté au personnage du baron Lebourg sa sobriété et son naturel habituels, et M. Saulieu a été un cousin synique et railleur à souhait.

Les autres rôles ont été convenablement tenus par Paul Cerny, un général "rond et carré", selon son expression; André Bellon (comte de Bréchebel); Yvonne Miral, remplaçant Mme Dastia indisposée (baronne Lebourg); Anna Guichard, Yvonne

Kersac, Robert Tourneur, Bernard Rosselet, Pierre Mindaist, Catherine Roche, etc.

Une petite critique s'impose, cependant. Nous voulons parler de l'indiscrétion du souffleur, dont on entendait la voix, par moments, jusqu'au fond de la salle.

La nouvelle pièce du Fulton Theatre. "Pals First" est à la fois gaie et effrayante. C'est une de ces comédies mélodramatiques, où l'on allume des cigares avec des testaments, où les billets de banques sortent de toutes les poches comme par enchantement, où toutes les portes ont des oreilles.

Le Vilain, le mauvais génie, y est assez noir pour plaire aux âmes les plus perverses et pour faire trembler les autres, et l'héroïne est si candide, si ingénue et si délicate qu'elle attire tous les coeurs.

Une excellente troupe rend à la perfection l'oeuvre de M. Lee Wilson Dodd qui a été fort bien reçue du public.

La comédie de sir James M. Barrie, "The Professor's Love Story", dont la première représentation vient d'avoir lieu au Knickerbocker Theatre, a par elle-même de grandes qualités qui sont remarquablement mises en lumière par l'excellent artiste qu'est M. George Arliss.

Cette pièce écossaise, vieille de plus de vingt ans, a beaucoup plu au public par son charme tout particulier. Elle est d'ailleurs fort bien interprétée par la troupe bien équilibrée qui entoure M. Arliss.

"Have a heart", la délicieuse comédie musicale de Henry W. Savage, qui est actuellement représentée au Liberty Theatre, vient d'entrer dans sa neuvième semaine, et tout porte à croire qu'elle continuera à tenir l'affiche pour quelque temps encore.

Deux nouveaux chants sont interprétés par Margaret Romaine qui ajoutent aux beautés de la comédie déjà si pleine de situations et de mots comiques.

Connaissez-vous La "Rafael"? Non, ce n'est pas une danse. Je vous le donne en cent, en mille... C'est le nom de la pièce que la troupe française au Garrick est supposée jouer cette semaine, d'après le New-York Herald! On a voulu dire La Rafale...

Au Times Square, j'ai rencontré Lamalice, l'agent de publicité de Montréal, qui était avec un sacré beau soda. Moi comme d'habitude, j'étais tout seul.

TIZOUTE.



Bons Mots et Calembours

de J. Joseph Renaud, page 295:

"...Ofélia qui, dans le dossier de sa chaise, serrait sa haine à se briser les doigts, se rua soudain sur le prisonnier..."

Dans un siège, d'où Raspail prétendait pouvoir tirer de l'arsenic, M. J. Joseph Renaud a découvert cet autre poison: la haine.

"Les Anglais ne semblent pas croire que la guerre finira en 1917"—Cl. "La Presse", 1ère colonne, 1ère page, mercredi, 7 mars.

Oui, c'est entendu! Mais il y aura toujours "paix" entre "eux et nous", seulement, il faudra "re" — commencer un jour ou l'autre en 1917 ou en 2000... Tout vient à point à qui sait attendre.

La salle d'armes d'Omeme, Ont., (comtés de Victoria et Haliburton) a été détruite par un incendie il y a quelque trois ans, et aujourd'hui encore, son digne gardien, M. Robert Adams, reçoit toujours son salaire et jouit de tous les privilèges d'une position gouvernementale. Sûrement les fonctionnaires qui certifient les comptes de M. Adams, n'ignorent pas que cette salle d'armes n'existe plus?

A propos de crocodiles...

Clef: "La Patrie":

"Nos confrères du "Soleil" (journal rouge) jouent de malheur. Un incendie a complètement ravagé leur atelier. Cette fois, comme en d'autres circonstances — défavorables — antérieures, leur énergie ne sera pas prise en défaut... etc., etc., etc."

Que le gouvernement fasse immédiatement une déclaration au sujet de la conscription, c'est son devoir. Si la conscription doit être adoptée que le peuple le sache, c'est son droit. Si elle ne doit pas être adoptée, il devrait également le savoir afin que cette émigration aux Etats-Unis prenne fin.

—Elle est venue au monde, dit-elle, en...

—Oh! telle que je la connais, elle est venue au demi-monde, directement.

Pensées d'album.

—Quand nous voyons quelque chose de beau, nous avons envie de l'avoir. C'est pour cela que l'on a inventé les lois.

—Est-ce que vous irez au vernissage du Salon des poètes?

—Certainement non. Un salon des poètes, je me demande à quoi cela rime.

Avant le procès.

—Est-il intelligent, au moins, le juge à qui vous allez avoir affaire?

—Lui? Il est bête comme une loi.

—Je vous assure qu'il ne manque pas d'esprit. On lui prête des mots heureux.

—Le malheur, c'est qu'il ne les rend jamais.

—Ma chère, un amour de petit chapeau, tout simple, un bonnet, léger...

—Oui. Exactement ce qu'il faut pour lancer par-dessus les moulins.

—Oui, monsieur, vous êtes un misérable, un escroc, la honte et le rebut de l'humanité... Maintenant, si vous voulez être un galant homme, j'attends vos témoins.

—L'âge des criminels s'abaisse d'une façon effrayante. Il n'y a vraiment plus d'enfants!

—Est-ce pour cela qu'on nous demande à cor et à cri d'en faire?

—Mais non, mon cher, vous avez tort d'avoir sur elle une opinion si défavorable. Je vous assure que c'est une femme qui gagne à être connue.

—Combien?

QUEBEC.

"Le Soleil" de la semaine dernière, au cours d'un article sur la margarine, disait qu'on lui avait suggéré de demander que la restriction qui interdit la vente de la margarine fût rescindée pour un certain temps.

Mais vous êtes en retard, confrère. Il y a au delà d'un mois que "Le Canard" réclame la suspension du règlement pour aider au soulagement du peuple.

"LE BULLETIN"

Le plus ancien, le plus sérieux et le mieux renseigné des journaux du dimanche. Toujours les dernières nouvelles sportives.

Suivez ses articles sur les choses municipales. Medium d'annonces très efficace.

Impressions Générales

— DEPUIS LES —

Cartes de visites jusqu'aux plus grandes affiches

AU PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

Nous n'avons pas la prétention de faire mieux qu'ailleurs; mais ce qui est certain, c'est que nous garantissons faire aussi bien qu'aucun autre atelier à Montréal.

Nous achetons DE PREFERENCE les papiers de nos MOULINS CANADIENS de la PROVINCE DE QUEBEC et recommandons particulièrement l'emploi de leurs produits.

Nous encourageons nos industries afin que le même principe soit appliqué en notre faveur.

Quelle que soit la DATE ou l'HEURE que votre ouvrage doit être livré, nous l'acceptons toujours avec la garantie de remplir notre engagement. NOUS NE REFUSONS JAMAIS DE COMMANDES, AYANT LA FACILITE DE REpondre A TOUS LES BESOINS.

Si vous n'êtes pas déjà un de nos heureux clients, veuillez bien nous confier votre première commande, afin de vous rendre compte de la satisfaction que nous pouvons donner.

— IMPRIMERIE —

A. P. PIGEON, Limitée

105 à 109 ONTARIO EST.

Tél., Est 1121.

AVIS SPECIAL

aux Propriétaires de

CINEMAS

Nous ferons des conditions avantageuses aux propriétaires de cinémas qui annonceront régulièrement dans le Canard.

Pour détails, s'adresser au Canard.

Tadeblag-Zeitung

Le seul journal relié
par fil spécial avec
le vieux Dieu allemand.

QUOTIDIEN HEBDOMADAIRE

Notre vérité, rien que
notre vérité. Exigez la
marque: "Made in Ger-
many".

PUBLIÉ par L'AGENCE WOLF

Dieu le Père est réservé à
l'usage exclusif du Kaiser.

BUREAUX: KOLOSSAL-KANARD STRASSE, BERLIN

Service d'espionnage uni-
que au monde.

LA RECONNAISSANCE SERBE.

L'Allemagne entière a lu avec joie l'adresse des braves Polonais de la Nouvelle Université de Varsovie et celle des éminents savants belges de la présentes et futures et remerciaient nobles étrangers reconnaissaient loyalement la supériorité de la Grande Allemagne sur toutes les nations passées, présentes et futures et remerciaient notre kaiser qui avait bien voulu civiliser leurs pays barbares.

Aujourd'hui, une nouvelle manifestation, aussi spontanée que les deux précédentes, vient marquer le triomphe de la kulture.

C'est la pétition reconnaissante que viennent d'adresser au kaiser les personnages les plus éminents de Serbie. Ils remercient nos héroïques armées qui, dans un but d'hygiène, ont détruit de fond en... (mot coupé par la censure) Belgrade et quelques autres villes vieilles et mal entretenues. Ils les remercient également d'avoir mis fin aux souffrances de milliers de femmes et d'enfants auxquels ils ont ainsi épargné de longues années de misère.

Cette pétition, rédigée en allemand, est signée des noms serbes les plus respectés: Wilhelm Guderman, professor Knatsche, doktor Fried Baser, von Pluck, Nartichen, etc. ...

COMMUNIQUE AUTRICHIEN.

La situation est loin d'être aussi mauvaise que si elle était pire.

Nous reculons à la fois en Galicie, en Transylvanie, dans le Tyrol et sur les Alpes Carniques, nos armées tendant à se rapprocher d'un point central: Vienne. C'est un regroupement des forces, un resserrement de tous les fronts qui s'exécute avec une admirable précision.

En nous retirant, nous laissons de grosses pièces à l'ennemi pour l'encombrer et des bataillons jugés inutiles qui ont pour tâche de donner des renseignements évasifs ou erronés.

Les cosaques avançant vers les Carpathes, nous retirons nos braves soldats pour leur éviter tout contact avec ces gens-là.

UNE ENTREVUE AVEC HINDENBURG.

Nous avons été reçus, au grand quartier général, par le feld-maréchal Von Hindenburg — lequel, avec son amabilité coutumière — a bien voulu se prêter à l'interview:

—Que pensez-vous, lui dimes-nous, des derniers combats sur la Somme?

Le généralissime nous répondit:

—Je ne puis rien dire à ce sujet; mais si vous avez quelques économies, n'hésitez pas à souscrire au prochain emprunt...

—Parlez-nous de la Grèce.

—Vous me permettrez de garder le silence sur la Grèce. En tout cas, cet emprunt s'annonce comme un réel succès...

—Combien y a-t-il de divisions russes sur le front des Carpathes? Trente? Quarante?

—Ia... à 5%, remboursables après la guerre... Je vous parle de l'emprunt...

—Un dernier mot: à votre avis, quelle est la meilleure opération? Dobroudja ou Livonie?

—La meilleure? C'est une opération financière! Songez que vous pouvez souscrire à l'emprunt allemand avec les titres précédents, en ne versant que le tiers en espèces; le taux d'émission est à 85 marks 25 et on souscrit dans tous les bons bureaux de tabac.

Sur ce, Von Hindenburg se leva, pour nous indiquer la fin de l'entretien. Et nous nous retirâmes tout à fait rassurés — sinon de l'avenir du Vaterland, du moins de celui du maréchal. — S'il ne réussit pas dans la carrière de général, il pourra se faire courtier en titres...

S. KARHOL.

RETOUR DE PARIS.

Modiste de Berlin, au courant de toutes opérations d'espionnage, cherche place dans administration militaire ou autre. Ecrire: Gabytchen, bureaux du journal.

LE PEUPLE PROTESTE:

"Tout, mais pas ça!"

Fidèlement attaché à la cause de l'Empereur et de son auguste famille, résolument gouvernemental, le "Tadeblag Zeitung" — nos pires ennemis devront le reconnaître — n'a jamais pactisé avec l'opposition.

Les désirs du kaiser ont toujours été les nôtres, la politique du chancelier a toujours été la nôtre, et depuis le début de la guerre nous n'avons eu qu'un mot d'ordre: obéir. Comme tout le peuple allemand, dont nous représentons les tendances et exprimons les idées, nous avons toujours approuvé, jamais critiqué.

Et pourtant, aujourd'hui, ce qui se passe est si grave que nous sommes obligés de renoncer à cette politique passive et de nous dresser devant le kaiser pour crier "halte-là!"

On nous a demandé nos enfants par centaines de milliers pour prendre Petersburg et Kalais: nous les avons donnés. Puis on a appelé nos grands-parents pour prendre Verdun: nous les avons donnés. On a réquisitionné notre onctueuse eau-de-vie de Dantzic et d'ailleurs pour l'employer à la fabrication des explosifs: nous l'avons donnée. On a réclamé tout notre argent, tous nos pauvres billets si péniblement amassés: nous les avons donnés!

Bref, nous avons tout donné sans nous plaindre: notre or et notre sang...

Mais, cette fois, le gouvernement enhardi ose réquisitionner tous les fruits à la veille de la fabrication des konfitures et des kompotes. Il promulgue que tous les fruits — nos bonnes mirabelles, nos quetsches succulentes et nos douces myrtilles, — sont désormais propriété d'Etat et doivent être remis jusqu'au dernier à ses agents pour être employés au gré du gouvernement. Non! nous n'acceptons pas cela!!!

Nous n'allons pas arrêter nos aimables Gretchens sur le chemin de la cueillette et dire à nos fidèles épouses de rentrer leurs bassines. Non! La kompote et la konfiture, c'est sacré. C'est la tradition, c'est la Vieille Allemagne que nous défendons en les défendant.

Et comment accommoderons-nous notre gigot, si l'on nous retire les kon-

fitures? M. le dictateur des vivres dira peut-être que cela s'arrange tout seul, puisque nous n'avons plus de gigot, mais c'est une argumentation trop facile.

Nous ne laisserons pas le chancelier nous arracher nos konfitures de la bouche. C'est notre richesse nationale, nous la gardons.

Notre auguste souverain serait bien mal inspiré, s'il voulait toucher à la konfiture nationale et nous espérons que notre Vieux bon Dieu allemand lui soufflera à temps le conseil de la sagesse "Respectez la kompote!"

LA REDAKTION.

TRIOMPHE AERIENS

Nos raids de Zeppelins.

La presse alliée, avec sa mauvaise foi ordinaire affirme que nos derniers raids de zeppelins auraient pitoyablement échoué. Revenant sur notre formidable raid du mois dernier sur Londres et sa banlieue, elle ose même prétendre, malgré nos démentis que l'artillerie anglaise aurait détruit un de nos dirigeables et obligé un autre à atterrir.

C'est un abominable mensonge qui ne trompera personne.

Si un de nos zeppelins est tombé en flammes dans le sud du comté d'Essex, c'est que "nous l'avons voulu". Le commandant de ce dirigeable avait, en effet, pour mission, à un endroit fixé, d'incendier son ballon pour qu'il s'abatte en feu dans la campagne et cause par son explosion une terrible panique et incendie les récoltes. Il a fidèlement exécuté les ordres reçus.

Quant au second, s'il a atterri dans le sud de l'Angleterre, c'est que son équipage devait faire là une reconnaissance d'une haute importance, dont les résultats nous ont été envoyés aussitôt par pigeon voyageur. Ce second zeppelin a donc, lui aussi, bravement accompli sa tâche, et la femme du commandant, actuellement prisonnier, a reçu de l'empereur en témoignage de satisfaction la Croix de Fer de 1ère classe avec six livres de paleron et un canard bien dodu.

Le Médicament bien employé

Au 297^e de ligne, où j'ai conquis mes grades un à un (je suis actuellement soldat de 2^e classe dans la réserve), au 297^e dis-je, nous avions un petit médecin-major dont je regrette sincèrement de ne pouvoir vous offrir la photographie en prime, car, comme silhouette et comme allure, c'était bien plus le hoffmanesque personnage que pût souhaiter un véritable amateur.

Spique était son nom, et, sans vouloir paraître plus malin que je ne le suis réellement, je puis affirmer, moi qui l'ai bien connu, qu'aucun nom ne lui pouvait mieux convenir que celui-là, et qu'il eût été incomplet, sans ce joli nom de Spique.

Spique lui allait comme un gant. Et c'était même la seule chose qui lui allât comme un gant, car, je suis forcé de l'avouer, le petit major était toujours fichu comme quatre sous.

Mais qu'importent ces détails? Lorsqu'un homme a de la valeur et qu'il se distingue de ses semblables par une originalité incontestable, est-ce qu'on doit s'occuper de sa tenue? Victor Hugo avait des souliers de charretier, et moi qui vous parle, qui vous prouve que je ne me suis pas fait habiller au Temple?

Ce qu'il est indispensable de constater, c'est que le major du 297^e s'appelait Spique à l'époque dont je vous parle, et que ce nom, que la Providence avait dû longtemps chercher, s'adaptait si parfaitement à son être, qu'il eût été absolument impossible de l'appeler autrement que Spique.

De même qu'il serait fou d'appeler cuiller un chapeau melon et réciproquement.

C'était un vieux petit bonhomme sec et parcheminé, jaune comme un citron et ridé comme une morille.

Derrière ses lunettes vaguement teintées, ses petits yeux gris, sans cesse en mouvement, ressemblaient à deux souris dans une cage.

Il avait une forte barbe également grise, des sourcils de vieux reître et des cheveux très longs qui lui donnaient vaguement l'air d'un amiral suisse(1).

Il était toujours muni d'un énorme fouet destiné à châtier, au besoin, trois affreux petits bassets dont il avait fait ses compagnons inséparables, et qui clopinaient continuellement derrière ses bottes.

Et rien n'était plus curieux, le matin lorsque le major arrivait au quartier pour la visite, et que le clairon de garde entonnait la sonnerie bien connue:

Le voilà qui vient,
La canne à la main...

rien n'était plus curieux que de voir les trois charmantes petites bêtes se jeter dans les jambes dudit clairon, en l'accompagnant de leurs hurlements les plus terribles.

Le colonel, qui était pourtant un rude gaillard, le colonel lui-même se tordait à ce spectacle, lorsqu'il avait la bonne fortune d'y assister du balcon de la salle des rapports.

Arrivé à l'infirmerie, le major endossait une grande robe de chambre tabac d'Espagne. C'est alors qu'il devenait véritablement fantastique.

Il avait l'air d'un vieil alchimiste de ballet.

Il ressemblait un peu à Offenbach, mais avec quelque chose de cent fois plus diabolique.

De sa petite voix sèche et quelque peu ironique, il appelait les malades un à un.

Les vieux tire-au-flanc ne se laissaient pas intimider; mais les bleus, il fallait les voir trembler en s'approchant de la terrible table du docteur! Ordinairement, voici comment il les interrogeait:

Vous êtes bien Grossemy?

—Oui, monsieur le major.

—Qu'est-ce que vous avez?

—J'ai mal dans les reins, monsieur le major.

—Ah! vous avez mal dans les reins, ah! et qu'est-ce que vous faisiez chez vous, mon garçon?

—Monsieur le docteur?

—Qu'est-ce que vous faisiez? votre métier, quoi!

—Je suis charron, monsieur le docteur.

—Charron, ah! charron, vous gagniez beaucoup?

—Oh! ça dépend, monsieur le docteur... dans les trois francs...

—Trois francs; très bien, ipéca, exempt de service. A un autre: La pointe... c'est vous, Lapointe?

—Oui, monsieur le docteur?

—Qu'est-ce que vous ressentez?

—C'est une barre dans le ventre, monsieur le docteur.

—Une barre dans le ventre, ça ne m'étonne pas, vous avez une tête de menuisier, vous, je parie que vous êtes menuisier...

—Non, monsieur le docteur, je suis mécanicien.

—Oui, oui, mécanicien, oui, c'est pourquoi vous avez une barre dans le ventre, exempt de service, ipéca... Ah! Lamouche! c'est encore vous Lamouche? Eh bien, ça ne va donc pas mieux?

—Je souffre toujours, monsieur le docteur.

—Et puis ça vous embêtait d'aller à la revue ce matin. Vous avez eu tort de ne pas y aller; moi, si j'avais été libre, je ne l'aurais pas ratée, la revue; allocution du général! mon ami, vous avez raté l'allocution du général: "Je suis content des mouvements d'ensemble, mais le maniement d'armes laisse à désirer..." Ah! vous ne savez pas ce

qui est beau! Exempt de service...

Brave petit major Spique. Rarement il refusait d'exempter les hommes, mais il avait la manie de les questionner sur leur vie civile, sur leurs parents, sur la ville où ils étaient nés. Quant à l'ipéca, c'était une folie!

Lorsqu'il était de mauvaise humeur, il en donnait à tout le monde, et quelle que fût la maladie déclarée.

Un jour pourtant il trouva son maître.

Je veux parler du terrible Ventrepotte de la 3.3.

Ce Ventrepotte était une forte tête, qui passait la majeure partie de son temps à la prison ou à la salle de police.

Consigné dans un de ces deux locaux pour un laps de 30 jours, fatigué du bal et de la perpétuelle corvée de quartier, il eut l'idée de se faire porter malade.

Une vieille ampoule qu'il avait eue jadis au talon gauche fut aussitôt remise à neuf grâce à des procédés spéciaux, et Ventrepotte se présenta à la visite.

Le major, qui avait perdu un de ses chiens en ville, était ce matin-là d'une humeur massacante, et comme le prisonnier lui exhibait son talon meurtri:

—Qu'est-ce que vous voulez, vous? demanda-t-il d'une voix rauque.

—Monsieur le docteur, j'ai mal au pied, pas moyen de marcher, ça me répond jusqu'au cœur.

—Mal au pied, oui, je la connais, vous êtes un mauvais bougre, vous... toujours à la boîte! Donnez-lui un ipéca, et qu'il le prenne devant moi!

Sur cet ordre formel, l'infirmier présenta le terrible gobelet au pauvre Ventrepotte.

Alors, sans se troubler, Ventrepotte se baissa lentement; lentement, il ôta son godillot, et, avec un soin inouï, il y versa l'infâme vomitif.

—Qu'est-ce que vous faites? cria le major.

—Dame! monsieur le docteur, répondit l'autre, j'ai mal au pied, je pense que ce que vous m'ordonnez est pour le mal de pied, j'applique le médicament sur la partie malade!

Le major Spique ne s'attendait pas à celle-là.

Un sourire indulgent illumina sa figure desséchée:

—C'est bien, répondit-il soudainement radouci; asseyez-vous là, mon ami, tout à l'heure je vous ferai conduire à l'infirmerie.

Puis il ajouta paternellement:

—Régime spécial, bouillon, viande rôtie, demi-bouteille de vin.

ENCRE INVISIBLE

Dissez vos secrets sous les yeux des indiscrets avec cette encre qui est absolument invisible. (15 cts en timbres pour une bouteille et le secret de s'en servir).

ENCRE LUMINEUSE

Ne peut se voir qu'à la noirceur. 25c en timbres
THE AMERICAN NOVELTY,
Boîte 56, Station N., Dépt. C.,
Montréal.

THEATRE CANADIEN - FRANÇAIS

SEMAINE DU 12 MARS 1917

NINICHE

Vaudeville opérette en trois actes de M. M.
A. Hennequin et A. Millaud,
musique de Boulard.

SOIREES: 50c., 40c., 25c.
MATINEES, tous les jours: 25c., 15c.

PARC SOHMER

OUVERT TOUS LES DIMANCHES

Vaudeville et
Attractions
Extraordinaires.

La Bande du Parc. 30 Artistes.

3 et 8 Hrs P.M. Admission, 10c

Tél., Est 2855.

Jules Pony

LIBRAIRIE FRANÇAISE

Romans et revues en tous genres.
Spécial: Illustration de Noël 1916.
Publications nouvelles et revues sur
la guerre.

374 RUE STE-CATHERINE EST,
MONTREAL.

AVIS

Oregon and California Railroad Co. Grant Lands. Les titres de cette Cie ont été reconnus aux Etats-Unis, par une loi du Congrès datée du 9 juin 1916. Deux millions trois cent mille acres de terrain seront mis en vente pour homesteads. Terres de culture et à bois, comprenant les meilleurs terrains disponibles aux Etats-Unis. C'est le moment opportun. Grande carte montrant les sections de terres et donnant les descriptions de la nature du sol, du climat, des élévations, de la quantité d'eau tombée, etc. Franc de port, un dollar. Grant Lands Locating Co., Box 610, Portland, Oregon.

Aux Poètes,

Correspondants,
Collaborateurs
du "Canard".



Les manuscrits et dessins non insérés ne sont, en aucun cas, renvoyés à leurs auteurs, qui peuvent les retirer au bureau du "Canard", pendant un délai de trente jours.

Filles Demandées

On demande des Apprenties pour la Reliure à l'Imprimerie A.-P. Pigeon, Limitée, 109 Ontario Est. S'adresser à M. Jos. Allard.

PETITS PORTRAITS

Un grand homme déçu

Il convient de saluer au passage, avant qu'il ne disparaisse du zénith de l'actualité, Charles Evan Hughes, le rival de Woodrow Wilson, le candidat malheureux aux derrières élections pour la présidence des Etats-Unis.

A tort ou à raison, Hughes avait suscité chez nous d'assez sérieuses sympathies. Le colonel Roosevelt appuyait sa candidature: nous jugions donc un peu Hughes à travers Roosevelt et nous attendions avec curiosité quelle serait, au cas où il aurait été élu, son attitude en face de la guerre présente.

Pour le reste, nous sommes généralement si mal informés des affaires américaines, que nous connaissons seulement Hughes à travers les biographies sommaires publiées par les agences d'information.

Il semble donc que quelques détails sur la vie et la carrière d'un politicien éminent de l'Amérique contemporaine soient encore justifiées et puissent nous aider à une compréhension plus élargie des affaires et des mœurs d'outre-mer.

Comme Lloyd George, le ministre anglais, comme Woodrow Wilson, Hughes est le fils d'un homme d'église. Son père était un pauvre clergyman de la secte baptiste, dont le salaire ne dépassa jamais 2,500 francs par an.

Né il y a cinquante-quatre ans, dans la petite ville de Glen Falls, le jeune Hughes ne semblait donc guère appelé à devenir un homme dont le nom serait un jour sur les lèvres de tous, aux quatre coins du globe, alors que le monde en suspens attendait avec fièvre les résultats mouvementés de la dernière élection.

Les débuts du futur magistrat sont, en tous points, typiques de la vie américaines. Charles Evans n'use pas ses fonds de culottes sur les bancs du collège: à douze ans, il s'engage dans une ferme, où il gagne 50 cents (2 fr. 50) par jour.

Son occupation consiste à tailler du bois dont on fait des barrières. Il n'y a là rien de poétique, mais (it pays), ça paie, et l'enfant peut se consoler en pensant que le plus fameux des présidents américains, le grand Abraham Lincoln, a exactement fait la même besogne dans son enfance.

Pourtant, le père de Charles Evan était trop averti des nécessités d'une solide instruction pour laisser croupir et s'étioler l'intellect de son fils. Chaque soir, à la lueur de la chandelle, après la dure journée de travail, l'enfant venait le rejoindre et apprenait de lui les rudiments indispensables à la formation de l'esprit.

Un jour vint enfin où, ayant beaucoup retenu, le jeune homme se sentit capable d'enseigner aux autres à son tour; il obtint la situation de

professeur de mathématiques à Delhi (Etat de New-York).

Là, il tourna son attention vers l'étude de la législation et, deux ans plus tard, il était nommé professeur de droit à l'Université Cornell. Dans la suite, il entra au barreau et plaïda divers procès retentissants dans les affaires assez scandaleuses des compagnies d'assurances.

En 1906, il battit W. R. Hearst, remportant sur lui le poste de gouverneur de l'Etat de New-York. C'est à dessein que nous avons nommé Hearst, le multi-millionnaire, propriétaire d'un grand nombre de journaux américains.

Ces journaux sont, depuis la guerre, asservis aux "hyphenated" ou germano-américains, dont Hearst est un des plus puissants piliers. Dans la lutte récente pour la présidence, Hughes retrouva contre lui son vieil adversaire.

Nous signalons ce fait, car il contribua dans une certaine mesure, aux yeux des masses, à présenter Hughes comme plus favorable à l'Entente que Wilson, puisque Hearst combattait Hughes.

La carrière de Hughes, comme gouverneur, fut marquée par beaucoup d'énergie. Il n'était pas pour rien le fils d'un puritain. Il combattit avec ardeur la dépravation partout où il la rencontrait, il ferma les maisons de jeux, il s'efforça d'assainir les mares stagnantes de la politique, de supprimer le trafic des influences, de combattre les trusts.

En récompense, Taft, qui était alors à la présidence, le nomma juge de la Cour Suprême des Etats-Unis, un emploi qu'il remplit très heureusement et qui le mit en situation assez importante pour le faire choisir par le parti républicain comme candidat à opposer au démocrate Wilson.

Chacun connaît quelle fut l'issue de la lutte.

—Décidément, la régie ne sait que faire pour être agréable au public. Sa dernière création est vraiment admirable.

—Laquelle donc?

—Comment? Vous n'avez pas lu les journaux? Il paraît qu'on va mettre en vente, au prix réduit de trente centimes, des boîtes de cigarettes vides, pour les gens qui ne fument pas.

Apprentis Demandés

On demande des Apprentis-Pressiers à l'Imprimerie A.-P. Pigeon. Limitée, 109 Ontario Est. S'adresser à M. Jos. Allard.

A LOUER

UN MAGASIN, 26 x 70
101a Rue Ontario Est,
(ENTRE CADIEUX ET AVENUE HOTEL-DE-VILLE)

Chauffé par le propriétaire.

Quatre Etages :

2681 Jeanne Mance (3ème)
2681a " " (2ème)
2681b " " (2ème)

Quatre pièces chacun. Fixtures électriques et bouilloire à eau chaude. Bain et W. C.

..

484 Avenue Hotel-de-Ville

4 pièces. Lumière électrique fournie par le propriétaire.

Pour autres informations, s'adresser au propriétaire,

A. P. PIGEON,

Tél., Est 1121.

109 ONTARIO EST.

LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME

Composé d'eucalyptol, menthol, chlorodyne, bromoforme, gomme d'épinette, et cerisier sauvage — est le remède le plus efficace contre les maladies de la gorge, des bronches et des poumons. Le moindre rhume est dangereux. L'exposition à un courant d'air, quand on transpire, ou à l'humidité vous donne le frisson, un mal de gorge, de l'enrouement, suivi de rhume, toux, bronchite aux conséquences trop souvent fatales. Conjurez le mal en prenant sans délai du Sirop Gauvin pour le Rhume, 25c la bouteille.

Le Sirop d'Anis Gauvin
pour les Enfants

Soulage coliques, douleurs de la dentition, indigestion, diarrhée, et assure au bébé un sommeil naturel.

PRIX: 25 cents la bouteille.



Les Cachets Gauvin
pour le Mal de Tête

soulagent et guérissent promptement
Maux de Tête, Migraines, Névralgies, et toutes les douleurs.

PRIX: 25 cents la boîte.

EXAMEN DES YEUX

Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal

Le Spécialiste BEAUMIER

DE L'INSTITUT D'OPTIQUE

144 Est, rue Ste-Catherine, Coin avenue Montréal, Hôtel-de-Ville.

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité Yeux artificiels. N'achetez jamais des peçlers ni aux magasins à-tout-faire, si vous tenez à vos yeux



TURLUPINADES



Miral va vite.

Les Allemands sont des cochons.

Vienne et Washington attendent.

Washington et Wilson attendent.

Le tag-day n'est pas encore mort.

L'Autriche n'est pas une autruche.

M. Villeneuve va... démissionner!

Nous aurons une bibliothèque veuve de livres.

Médéric fait son faraud quand il est en auto.

Guerre sur-marine aux sous-marins allemands.

Il faut signer les cartes du Service National...

Ce qu'il faut à Montréal, c'est un métropolitaine... où un sub-way.

A Pâques... sans doute, n'est-ce pas, M. Pellerin?

Ah! à propos, étreprenez-vous à Pâques, bonne Simonne?

Il y aura du chambardement au théâtre (lequel?) prochainement.

Moi, je suis comme le roi de Belgique, je m'appelle Albert.

W. W. W. W. W.? Woodrow Wilson will win war!

En garde contre la Fédération Impériale!

La tempérance recule à mesure que la prohibition avance.

Les robes sont trop courtes et trop basses!

M. l'abbé de Poncheville vante le vin de France.

M. Robert Bickerdike est une... bénédiction pour les condamnés à mort.

Les Turcs battent les Arméniens... en retraite.

M. Villeneuve veut se renseigner sur l'état de santé du Contrôleur Côté. C'est évidemment d'un bon coeur.

Le charbon mou est dur... à se procurer.

Lloyd George est un gallois et Aristide Briand un gaulois. Il n'y a presque pas de différence.

D'après le "Pays", les meilleurs pointeurs de canons se trouvent parmi les Juifs.

Depuis que Toronto est "extra dry" on a "fait" 314 causes pour infractions à la loi des licences.

Si l'agriculture manque de bras, il faut lui en donner. Donc, en avant l'enrôlement agricole.

Tout homme a le droit de travailler tout aussi bien que le droit de se mettre en grève.

Les pères ont le droit de savoir à quelle sorte d'homme ils donnent leurs filles.

M. Henri Bourassa serait-il, par hasard, notre ironiste national? Nous posons la question... simplement.

Tous les joueurs de base-ball des Etats-Unis seront incorporés dans les régiments de lanceurs de grenades.

Le Fonds Patriotique:
Québec, \$400,000!
Montréal, \$4,000,000!

Hélas!!! Les Commissaires ne sont pas soumis à la même discipline que les Echevins — Et c'est malheureux.

Le président Wilson sait écouter les sceaux du Congrès... mais il ne s'en occupe pas.

Gerald H. Brown, assistant sous-ministre du Travail, a été suspendu de ses fonctions.

Malgré le fro id, malgré la neige, malgré les... journaux... les corniches sont venues! C'est le printemps.

M. Villeneuve est l'ami intime de Sir Médéric Martin. Les deux font la paire.

Phrase célèbre (qui n'est pas de M. Bourassa, mais de M. Painlevé) disant: Plus le dénouement est proche, plus la tâche est dure.

— Pronostics du "Canard": Froid, frais, chaud, doux, neige, pluvieux, pluie, orage, vent... quel beau temps pour la saison (à prix réduits).

En une année le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse a retiré la somme de \$22,000 en revenu de l'industrie des vues animées.

Lundi, 12 mars, l'Alliance Française de Montréal célébrera le quinzième anniversaire de sa fondation. Nos félicitations.

M. Crothers, le gourmand ministre du Travail, avoue que le consommateur est victime des exploiters. Il signale le mal mais n'apporte pas le remède.

Il faut taxer les cultivateurs puisque ces derniers sont les maîtres qui nous imposent les "prix doux" pour leurs produits.

On dit qu'il faut aux Etats-Unis, 90 millions de balais par an.

M. Labrecque devrait y établir une succursale.

Il faut économiser, dit l'honorable M. White (qui n'est pas si blanc, après tout) durant la guerre.

Oui, cher ministre, mais pas au détriment de son prochain.

L'hon. F. A. Turgeon, de Régina, a présenté un bill demandant l'établissement de la prohibition complète en Saskatchewan. Ce Turgeon-là est un Canayen!!!

Montréal imitera-t-il Kingston, qui est en train de taxer ses chats? Pourquoi pas? On pourrait commencer par les matous, attendu qu'ils troublent si souvent la paix publique.

Le film "Damaged Goods" (les Avaries), en cinématographie, a été condamné par le Bureau de Censure de la Province de Québec et dans Ontario, dans le Manitoba et dans la Saskatchewan, cette vue a passée O.K.

Son (des) Honneur le Maire Dérique a le monument Cartier sur le coeur. Mais d'un autre côté, il doit avoir le Contrôleur Villeneuve... autre part.

On joue à la guerre chez les p'tits Canayens du faubourg Québec.

—Qu'est-ce que nous avons comme butin?

—Un joual, deux fisi et un' tarte aux confitures!

Un dépêche de Melbourne, adressée au "Canard", dit: "Le gouvernement de l'Australie a décidé d'avoir des élections immédiatement."

Voilà une nouvelle qui va faire beaucoup de peine à M. Borden... lui qui ne veut pas d'appel au peuple.

Les Ecosais devront remplacer leur jupe par un pantalon khaki qui les protégera mieux contre le froid dans les tranchées. Et ces dames, devront-elles allonger leurs jupes, itou? Ça protégerait bien des yeux...

Le "Canard" se fera un devoir — et un plaisir — de publier les noms des fonctionnaires et employés de Concordia qui sont inutiles ou incompetents.

Mais il faudra que l'on nous donne les preuves.

Le comité de M. Bennett "veut forcer" tous les propriétaires de terrain, lots vagues, etc., (particuliers ou corporations) à transformer ces "terrains" en terre à culture. Il a raison!!!!!!!

Malgré l'échec de ses récentes propositions, l'Allemagne s'entête à vouloir causer; elle vient, paraît-il, de mettre la dernière main à un superdiplomate électrique tout en acier chromé capable de déblayer un hectare de terrain diplomatique à l'heure.

Phrases célèbres au Bureau de Contrôle:

—Va donc, maigre comme un clou!

—Tai ez-vous, gros comme une citrouille!

Dans "la Rose du Rajah", roman

Si les échevins et les contrôleurs n'ont pas confiance les uns en les autres, comment les citoyens de la métropole des états du Dominion pourraient-ils se fier aux uns et aux autres.

Cette turlupinade n'est pas ni de M. Omer Héroux ni de M. Chaput.

Un correspondant nous écrit pour nous demander si Monsieur le Maire est membre de la Société de Tempérance et de la Ligue du Sacré-Coeur.

Ne connaissant Médéric que par ce qu'en disent les quotidiens, nous ne savons qu'une chose... c'est qu'il chique des Peg Tops.

La santé avant tout, dit-on. Pour être bien il faut être de bonne humeur. Pour être de bonne humeur, il faut rire. Pour rire, il faut lire le "Canard".

Voilà toute la recette contre la neurasthénie: lisez le "Canard"; lisez-le régulièrement.

Le régime bleu.

Le gouvernement Borden est devant une ligne de zéros et il multiplie la dette nationale au point de perdre de vue les 000000000000 de vue. C'est le régime des déficits! Ces folles dépenses aboutiront un jour mais il s'en fous, ce jour-là le gouvernement ne sera plus conservateur.